

# L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du premier janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le premier janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, Lévis, P. Q.

SOMMAIRE.—PÉDAGOGIE: Enseignement de la langue maternelle — Congrès scolaire — Leçon de grammaire, étude du nombre. — PARTIE PRATIQUE: I, exercice où l'élève mettra à gauche les noms singuliers et à droite les noms pluriels.—II, devoir d'invention.—III. Poésie à donner en dictée et à faire mettre en prose, l'Écolier — Leçon de choses, le Castor — Etude des contraires — Toisé, problèmes. — DIVERS: Correspondance — Compliment pour la fin de l'année scolaire.—Poésie.—ANNONCES: Petits livres élémentaires à l'usage de mes enfants, par H. LaRue — Dictionnaire des locutions canadiennes par Oscar Dunn.—Dépôt de livres.

## ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE (1)

(Suite.)

### II

#### LES DÉBUTS DANS L'ÉTUDE DE LA LANGUE MATERNELLE.

§ 1.—Gardez-vous donc bien, dans les débuts de l'enseignement de la langue maternelle, de commencer par charger la mémoire des enfants d'abstractions, de définitions. Ne les forcez pas à apprendre d'abord des définitions comme celle-ci: la *grammaire* est l'*art* d'écrire *correctement*. Savent-ils ce que c'est qu'un *art*? comprennent-ils quel sens il faut attacher au mot *correctement*? Dans les débuts, ces mots ne sont-ils pas inintelligibles pour eux? Ne leur énumérez pas davantage les diverses parties du discours; ce serait les jeter dans une autre série d'abstractions qu'ils seraient aussi incapables de comprendre.

Que faire donc? Non pas proscrire de l'enseignement l'abstraction qui devra venir à son jour, mais placer d'abord les enfants en présence de la réalité concrète et la leur faire saisir

dans le vif. On ne peut trop méditer et étendre la direction suivante que nous trouvons dans le *Dictionnaire de Pédagogie*.

§ 2.—“ Au premier âge scolaire, à l'âge de la salle d'asile ou de la toute petite classe, l'intuition, et surtout l'intuition sensible, est presque le seul instrument de la connaissance. Montrez à l'enfant des objets, faites-lui sentir, toucher, manier, regarder, entendre: c'est le point de départ de l'éducation, c'est l'objet de la leçon de choses, et c'est de là que l'abstraction doit sortir. (1).”

En même temps que l'enfant touchera ces objets, c'est-à-dire son chapeau, son pantalon, sa blouse, son pain: c'est-à-dire encore cette table, cet encrier, cette plume, etc., vous lui ferez comprendre qu'il y a pour désigner ces objets *distincts*, des mots *distincts* aussi; vous saurez les lui faire trouver; grâce à vos questions, il les tirera en quelque sorte de son propre fonds, il les prononcera et il les appliquera à chaque objet.

§ 3.—Et ce procédé pénètre, domine partout où, sous l'influence des bonnes méthodes, s'élève l'instruction. Voyez comment on l'entend en Amérique:

“ Un maître présente un morceau de pain. Qu'est-ce que cela? demande-t-il? — *Du pain*.—Et qu'en fait-on?—Les enfants en riant: On le *mange*.—De quoi vous servez-vous à l'école?—D'une *ardoise*.—De quoi encore? D'un *livre*. Qui se sert d'autre chose? —Je me sers d'une *éponge*.—Et pourquoi?—Pour

1. Tiré des “ Leçons élémentaires de pédagogie,” par un inspecteur d'académie en retraite.

1. “ Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire, art. abstraction 1re livraison,” p. 10.

essuyer le *tableau*.—Moi, pour nettoyer mes  *mains*.—Quel animal avez-vous vu ? Un  *chien*.—Qu'avait-il ?—La  *patte cassée*.—Lesquels parmi les mots suivants, désignent plus d'un objet : maison, homme, œufs, école, yeux, etc. (2).”

Et en même temps que l'on prononce ces mots, on les fait *épeler* et écrire sur le tableau noir, sur l'ardoise.—Mais, à force de répéter qu'ils désignent des personnes ou des choses, les enfants n'arrivent-ils pas à donner eux-mêmes, sans s'en apercevoir, la *définition* du nom ?—C'est le passage de l'idée concrète à l'idée abstraite. Il s'est fait sans efforts ; il se reproduit toujours. La formule entre dans leur esprit et dans leur mémoire. Ils prouveront qu'ils la comprennent en trouvant avec facilité le mot, *substantif*, *nom*, qui désigne tel ou tel objet.

§ 4.—S'agit-il de déterminer des *adjectifs qualificatifs* ? Les procédés sont les mêmes.—Prenons d'abord des exemples dans le monde physique.

“ On fait remarquer par l'enfant lui-même que tel objet est *blanc*, et puis qu'il est *dur*, puis, *rond*, *brillant*, *solide*, *lourd*, etc. Bien entendu, on ne lui apprend le nom qu'en lui faisant expérimenter la chose : il n'emploiera le mot *lourd*, qu'après avoir soulevé l'objet, le mot *dur*, qu'après avoir essayé de le briser, *brillant*, qu'après l'avoir vu briller, etc.”

C'est comme le premier degré de l'abstraction. L'enfant la tire naturellement du fait concret qui est là, sous ses yeux, qu'il touche, qu'il pèse, qui résiste à ses efforts pour le briser. Il voit que *l'adjectif qualificatif* désigne une manière d'être de tel objet, *dure ronde*, *brillante*, etc.

Il y a dans l'abstraction plusieurs autres degrés qu'il faut exposer, afin de faire bien comprendre comment se développent les idées.

“ Deuxième degré : *les noms abstraits*. C'est quand l'enfant a vu un grand nombre d'objets blancs qu'il est apte à prononcer le mot *blancheur* ; c'est quand il a manié beaucoup de corps durs et solides qu'il peut comprendre *solidité*, *durété*, etc.

Buisson, “ Devoirs d'Ecoliers américains,” p. 1, 3, 4.

“ Troisième degré : *les termes généraux*. Pour y arriver, il faut d'abord présenter aux enfants des objets qui les frappent par des qualités opposées : *noir et blanc*, *léger et lourd*, *mou et dur*, *carré et long*. Voilà les deux termes extrêmes posés dans l'esprit. Puis, entre ces deux pôles contraires, viendront se placer et se graduer par comparaison, tous les termes intermédiaires : le plus blanc, le moins blanc, le clair, le pâle, le foncé, le sombre, etc. (1).”

“ C'est à ce moment que l'enfant ayant vu des objets ronds, carrés, peut apprendre utilement le mot *forme* ; c'est quand il a soulevé des morceaux de liège, de bois, de fer, que le mot *poids* aura un sens pour lui ; c'est quand il connaît bien le blanc, le noir, le bleu, le rouge qu'on peut lui parler des couleurs, etc. Maintenant, en effet, le mot abstrait et générique n'est pas pour lui un mot vide : il désigne en abrégé toute une série de faits bien connus. C'est une abstraction qui a en elle toute la substance des éléments concrets dont elle est formée.

§ 5.—“ *Autre exemple.—Qualités spirituelles*. Ici encore, la chose avant le mot, le fait avant l'idée, l'individu avant l'espèce et l'espèce avant le genre.

“ 1o Voulez-vous arriver, par exemple, à l'idée de vertu ? Commencez par raconter des faits qui fournissent aux enfants les matériaux concrets de cette abstraction. Montrez-leur en action, ou au moins sous forme de récit, la qualité dont vous voulez leur apprendre le nom. Par exemple : Etienne a vu un pauvre qui n'avait rien à manger ; il lui a donné la moitié de son pain ; une autre fois, il a renoncé à s'acheter des joujoux pour secourir de petits orphelins, etc. Etienne est *charitable*. Louise prie Dieu, elle va à l'Eglise, elle lit l'Evangile, elle pense à faire ce que la religion commande ; Louise est *pieuse*, elle a de la *piété* ; et ainsi du reste. Voilà le fondement sur lequel il faut insister aussi longtemps que le réclame l'intelligence des enfants, car c'est de la solidité de ces premières assises que dépend la valeur de tout l'édifice.”

“ 2o Quand ils auront dans l'esprit

1. “ Dict. de Pédagogie, art. abstraction.”

un fond d'exemples assez riche pour se représenter pratiquement et sans hésitation ce que c'est qu'être pieux, charitable, obéissant, sincère, poli, courageux, etc., les noms abstraits correspondant à chacune de ces qualités naîtront d'eux-mêmes sur leurs lèvres : le mot charité leur représentera non pas une vague signification, mais toute une petite scène réelle qu'ils ont vue ou qu'on leur a dépeinte et qui se reproduit en quelque sorte en raccourci devant leur imagination ; le pauvre qui souffre, pleure, mendie ; l'enfant qui le voit, qui en a pitié, qui lui donne. Le sens de ces mots abstraits se fixera et se précisera mieux encore par le contraste ; l'amour du travail et la paresse, l'obéissance et la désobéissance, la bonté et la dureté du cœur, la véracité et le mensonge, etc., en s'opposant l'un à l'autre, s'éclairent mutuellement."

"3o Le troisième exercice consistera à rapprocher tous ces mots en un seul mot, celui de *vertu* pour la réunion de toutes les bonnes qualités ; celui de *vice*, pour les mauvaises. C'est le mot abstrait par excellence, le terme général qui désigne non seulement une qualité, mais une qualité en composant plusieurs autres, une abstraction embrassant d'autres abstractions (1)."

6.—Voilà comment on fait entrer dans l'intelligence des enfants des mots qu'ils comprennent ; dans leur cœur, des sentiments qui leur inspirent l'amour de la vertu et du bien ; leur vocabulaire se forme, et, en même temps, leur sens moral se développe.— Ils n'ont rien des enfants qui, dans leur mémoire, portent des mots, comme l'animal un fardeau, sans savoir ce qu'il renferme. Il n'ont rien non plus de ces enfants, plus à plaindre encore, qui passent, sans émotion, en présence du *bien* et du *mal*. L'enseignement qui a placé et qui tient sur leurs lèvres des mots qu'ils comprennent leur inspire pour l'un ou l'autre un *amour* ou une *haine* qu'ils s'expliquent. Et voilà comment l'enseignement de la langue maternelle, dès ses débuts, contribue quand il est bien conduit, à former des êtres intelligents et moraux.—(A suivre.)

\* "Dictionnaire de Pédagogie, art. abstraction."

## CONGRÈS SCOLAIRE

Comme nos lecteurs ont pu le voir par le rapport des dernières conférences des instituteurs de Québec et de Montréal, un congrès scolaire est en voie d'organisation pour le mois de septembre prochain, époque de l'exposition agricole et industrielle qui se tiendra dans cette dernière ville.

Nous croyons utile de faire connaître la nature et l'utilité de ces grandes réunions pédagogiques.

L'idée des congrès scolaires a été inspirée par les conférences d'instituteurs, dont l'origine remonte à une époque assez éloignée.

En 1763, Frédéric II promulgua un règlement par lequel il enjoignait aux pasteurs de réunir tous les mois en conférence les instituteurs de la paroisse et des annexes, de leur donner des conseils, de les diriger dans leurs travaux, de les entretenir des améliorations à apporter aux méthodes d'enseignement et à la discipline.

Il menace même de suspension temporaire ou de révocation, le pasteur qui ne se conformera pas à toutes les prescriptions de ce règlement.

Deux années plus tard, le 3 novembre 1765, le roi de Prusse signa un règlement spécial pour les écoles catholiques de la Silésie, dans lequel il reproduisait les principales dispositions du règlement général de 1763.

Le règlement du roi fut partout exécuté, et c'est dans ces ordonnances de Frédéric II qu'il faut chercher l'origine des conférences d'instituteurs en Allemagne.

De l'Allemagne elles se sont propagées de proche en proche dans tous les pays, et aujourd'hui elles existent partout où l'instruction publique est régulièrement organisée.

Dès le commencement, on comprit l'importance de ces réunions ; les membres de la famille enseignante apprenaient à se connaître, à s'apprécier ; ils sentaient le besoin de se communiquer le fruit de leur expérience ; chacun faisait connaître à ses confrères le résultat de ses travaux, de ses études. Au retour, on s'apercevait que la tâche était moins

pénible, moins fatigante, les explications plus claires, plus lucides ; les élèves étaient plus attentifs, plus appliqués ; enfin on obtenait des résultats beaucoup plus satisfaisants qu'autrefois.

C'est alors que l'on éprouva plus que jamais le besoin d'une presse pédagogique, d'une presse qui fit connaître à tous le résultat des discussions qui avaient lieu dans les conférences.

Aussi vit-on paraître à cette époque un grand nombre de publications pédagogiques dans lesquelles toutes les questions concernant l'enseignement, ainsi que l'amélioration du sort de l'instituteur étaient traitées. On ne craignait même pas d'aborder des questions importantes, telles que l'organisation générale, la législation scolaire, la situation matérielle de l'instituteur, etc.

Au moyen de ces journaux, qui restèrent toujours étrangers à la politique, tous les instituteurs de l'Allemagne purent se communiquer mutuellement leurs vues, leurs idées, et finirent bientôt par sentir le besoin de se voir plus souvent, d'aviser aux moyens à prendre pour améliorer leur condition. Ils s'emparèrent aussi d'une grande idée nationale qui en 1848 mettait tout le pays en émoi : "*l'Allemagne sera une et Francfort sera sa capitale.*" Ils dirent : "Si l'Allemagne veut être une, il lui faut un enseignement primaire uniforme, une législation unique ; l'unité politique ne se fera pas sans l'unité pédagogique." (1)

La première réunion des instituteurs allemands en congrès eut lieu à Hambourg les 5, 6 et 7 avril 1848 et fut présidée par M. T. Hoffman, instituteur.

Plus de 500 membres assistèrent à cette imposante assemblée, et de nombreuses questions pédagogiques de la plus haute importance y furent discutées.

Le même jour de la réunion *des instituteurs allemands du Nord*, ceux de Dresde décidèrent de s'assembler à Eisenach les 28, 29 et 30 septembre de la même année. En effet, aux jours convenus, plus de 200 membres prenaient part aux discussions. Les questions débattues furent à peu près les mêmes que celles traitées à Ham-

bourg. On décida de plus de créer un journal dont la direction fut confiée à M. Berthelt, instituteur à Dresde. Ce journal existe encore aujourd'hui et a encore le même directeur.

Ces réunions intéressantes et utiles continuèrent à avoir lieu chaque année dans les différentes villes de l'Allemagne et firent un bien immense à la cause de l'instruction publique.

Cependant, plusieurs causes contribuèrent à entraver la marche progressive de ces assemblées, et à paralyser en quelque sorte l'énergie des instituteurs : c'étaient tantôt des difficultés politiques, tantôt le mauvais vouloir de la cour de Berlin. Néanmoins, les idées émises dans les congrès germèrent, se développèrent et finirent par produire d'excellents fruits.

Les congrès scolaires ont acquis en Europe, dans ces derniers temps, une grande popularité, surtout en Allemagne, en Belgique et en Suisse. Presque tous les instituteurs de chacun de ces pays se réunissent tous les ans, tantôt dans une ville, tantôt dans l'autre et discutent des questions pédagogiques de la plus grande importance. Les institutrices belges assistent aussi à ces réunions et plusieurs prennent part aux débats. Les autorités comme les citoyens des villes choisies pour y tenir des congrès, montrent beaucoup de déférence pour les éducateurs de la jeunesse. Ordinairement le maire leur fait une réception officielle à l'Hôtel-de-Ville et les citoyens leur offrent l'hospitalité. On leur fait visiter les monuments historiques et on leur donne des fêtes magnifiques. On conçoit combien cette conduite sympathique exerce d'influence morale sur l'esprit du corps enseignant, sans compter les connaissances que chacun acquiert dans les discussions.

Grâce à la généreuse initiative de l'Hon. M. Ouimet, les instituteurs canadiens auront, eux aussi, un congrès scolaire en septembre prochain, et si l'on en juge par le programme du comité d'organisation, qui nous est déjà connu, il ne laissera rien à désirer. Malgré l'éloignement d'un grand nombre, nous osons espérer que chacun se fera un devoir de s'y rendre, attendu que des mesures

1. Nous empruntons ces renseignements au livre de M. G. Jost.

seront prises pour que le voyage soit le moins dispendieux possible. Nous comptons sur le concours des inspecteurs d'écoles et des commissaires des municipalités pour mener la chose à bonne fin. Nous espérons qu'ils se feront un devoir de procurer aux instituteurs et aux institutrices, sous leur contrôle, toutes les facilités possibles afin de leur permettre d'assister à cette grande fête de famille.

## LEÇON DE GRAMMAIRE

### ÉTUDE DU NOMBRE

M. — Nous allons aujourd'hui, mes enfants, étudier le nombre des noms.

Les mots *père, enfant, cheval, lion, table, livre, etc.*, peuvent ne désigner qu'un seul être ; mais ils peuvent aussi en désigner plusieurs.

Quand on dit *le père*, de combien de pères parle-t-on ?

E. — On ne parle que d'un seul père.

M. — Quand on dit *le lion, mon livre*, de combien de lions, de livres parle-t-on ?

E. — On ne parle que d'un seul lion, d'un seul livre.

M. — Bien ! lorsqu'on parle d'une seule personne, d'un seul animal, ou d'une seule chose, le nom est au *singulier*, parce que le mot *singulier* veut dire *un seul*.

*Ecrire au tableau noir : le père est tendre, le lion est féroce, mon livre est brisé, etc.*

M. — Pourquoi le mot *père* est-il un nom ?

E. — Parce qu'il désigne une personne.

M. — De quel genre est-il ?

E. — Il est du genre masculin, parce qu'on peut mettre *le* ou *un* devant.

M. — De quel nombre est-il ?

E. — Il est du nombre singulier, parce qu'on ne parle que d'une seule personne.

— Questions analogues pour tous les autres noms écrits au tableau noir. Faire aussi définir au point de vue du sens les mots *père, enfant, cheval, lion, livre, table.*—

M. — Voyons, mes enfants, si je dis : *les pères aiment leurs enfants ; — les lions sont féroces ; — les livres sont instructifs*, (écrivez ces petites phrases sur le tableau) est-ce que les mots *père, lions, livres*, signifient la même chose que dans le premier cas ?

E. — Non, monsieur, ils signifient ici plusieurs pères, plusieurs lions, plusieurs enfants.

M. — Bien ! lorsque les noms désignent plusieurs personnes, plusieurs animaux ou plusieurs choses, on dit qu'ils sont au *pluriel* ; ce mot veut dire *plusieurs*.

## PARTIE PRATIQUE

### I

Classer les noms suivants en deux colonnes : mettre les noms singuliers dans la colonne de gauche et les noms pluriels dans celle de droite.

Le père, les cahiers, la classe, le banc, les tables, le pupitre, le tiroir, les livres, des élèves, une plume, des crayons, une ardoise, les canifs, le maître, les leçons, des fauteuils, un cheval, la charrue, des charrettes, un moulin, une grange, les champs, le bœuf, la poule, les coqs, une fourmi, les chats, les souris, une lampe, un fanal, ce moineau, un village, ces devoirs, un médecin, les marchands, son habit, cet ouvrier, le carrosse, mes souliers, du lait, le pain, ce linge, un œuf, les poissons, un arbre, les murs, la cour, des moissonneurs.

### II

#### DEVOIR D'INVENTION

L'élève remplacera les tirets par les mots voulus par le sens. Ne pas négliger de donner la signification des mots.

Le luxe non moins que la—1, ruine les familles. La philosophie, comme la—2, nous enseigne qu'on ne peut être heureux sans la vertu. La beauté comme la—3, passe promptement. L'ignorance ou—4 peut quelquefois servir d'excuse aux méchants. Dieu et non le—5, gouverne le monde. La santé de l'homme, bien plus que celle des—6, est exposée à mille causes d'altération. L'expérience comme la—7, est le fruit du temps. La maladie ou un—8 peut mettre fin à la vie de l'homme. La vieillesse, aussi bien que—9, est en état de rendre service à la patrie. La vapeur, de même que—10, a une puissance énorme. L'amour-propre ou—11 cause presque toutes les divisions entre les hommes. La raison, comme la—12 démontre l'existence de Dieu. La maladie, comme la—13 est un tribut que les hommes doivent payer à la

nature. Le riche comme le 14,—sont égaux après la mort.

### CORRIGE

! L'élève a dû remplacer les tirets par les mots suivants :

1. *Paresse*, 2. *religion*, 3. *jeunesse*, 4. *l'erreur*, 5. *hasard*, 6. *animaux*, 7. *la connaissance des hommes*, 8. *accident*, 9. *l'âge mûr* 10. *vent*, 11. *l'intérêt*, 12. *religion* 13. *mort*, 14. *pauvre*.

### III

## VERS A METTRE EN PROSE

### L'ÉCOLIER

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.  
On avait dit : Allez !... Il tâchait d'obéir ;  
Mais son livre était lourd ; il ne pouvait courir.  
Il pleure, et suit des yeux une abeille qui vole.  
" Abeille ! lui dit-il, voulez-vous me parler ?  
Moi je vais à l'école : Il faut apprendre à lire :  
Mais le maître est tout noir, et je n'ose pas rire.  
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?  
—Non, dit-elle, j'arrive, et je suis très pressée.  
J'avais froid, l'aquilon m'a longtemps oppressée,  
Enfin j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,  
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.  
Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;  
Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.  
Vite, vite à la ruche. On ne rit pas toujours :  
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours."  
Elle fuit, et se perd sur la route embaumée.  
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert :  
Il s'aluaît l'aurore, et l'aurore charmée  
Se montrait sans nuages et riait de l'hiver.  
Une hirondelle passe ; elle effleure la joue  
Du petit nonchalant qui s'attriste et qui joue ;  
Et dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,  
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.  
" Oh ! bonjour, dit l'enfant, qui se souvenait d'elle.  
Je t'ai vue à l'automne ; oh ! bonjour hirondelle !  
Viens ; tu portais bonheur à ma maison, et moi  
Je voudrais du bonheur : veux-tu m'en donner, toi ?  
Jouons ! Je le voudrais, répond la voyageuse,  
Car je respire à peine, et je me sens joyeuse.  
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps :  
Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.  
Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,  
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.  
Nous allons relever nos palais dégarnis :  
L'herbe croît : c'est l'instant des amours et des nids.  
J'ai tout vu. Maintenant fidèle messagère,  
Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.  
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,  
Il en faut profiter. Je me sauve... A demain."  
L'enfant reste muet, et, la tête baissée,  
Rêve, et compte ses pas pour tromper son ennui,  
Quand le livre importun dont sa main est lassée,  
Rompt ses fragiles nœuds, et tombe auprès de lui.  
Un dogue l'observait du seuil de sa demeure.  
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,  
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.  
Hélas ! peut-on crier contre un enfant qui pleure ?  
" Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu,  
Dit l'écolier plaintif ; je n'aime pas mon livre.  
Voyez ! ma main est rouge ; il en est cause. Au jeu  
Rien ne fatigue, on rit ; et moi je voudrais vivre  
Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.

Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours.  
J'en suis très mécontent ; je n'aime aucune affaire ;  
Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.  
—Ecolier, voyez-vous ce labourer aux champs ?  
Eh bien ! ce laboureur, dit Stentor, c'est mon maître ;  
Il est très vigilant, je le suis plus peut-être :  
Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants ;  
J'éveille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent, mais ferme,  
Va creuser les sillons quand je garde la ferme.  
Pour vous-même on travaille, et, grâce à vos brebis,  
Votre mère en chantant vous file des habits.  
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.  
Allez donc à l'école, allez, mon petit ange.  
Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux :  
L'ignorance toujours mène à la servitude.  
L'homme est fin... l'homme est sage ; il nous défend l'étude.  
Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux :  
Les chiens vous serviront. L'enfant l'écoula dire,  
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.  
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court.  
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire.  
A l'école un peu tard, il arrive gaîment,  
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

MME DESBORDES VALMORE.

### LE MÊME MORCEAU EN PROSE

Un jeune enfant éprouvait une vive répugnance à s'instruire ; tous les matins, sa mère se voyait dans la triste nécessité de le forcer de partir pour l'école. Elle avait essayé les caresses, les bons conseils, les exhortations, tout avait été inutile. Un commandement formel et sévère était le seul moyen qui pût le décider d'y aller ; alors, il s'exécutait, car il ne savait pas désobéir à sa mère. Un bon matin qu'il était encore plus mal disposé qu'à l'ordinaire, marchant nonchalamment le long de la haie qui borde le chemin, il aperçoit une abeille très occupée à butiner de fleur en fleur. Quelle heureuse rencontre se dit-il en lui-même ! Oh abeille ! abeille ! que vous êtes heureuse d'avoir votre liberté et de pouvoir à votre aise respirer le grand air ! moi, on me force d'aller m'enfermer toute la journée dans une salle étroite où je ne respire qu'un air empesté ; de plus, le maître est très méchant et si je veux rire ou m'amuser de quelque autre manière, il me punit sévèrement. Voulez-vous me parler, abeille ? Non dit-elle, car je suis très pressée, la saison des fleurs est si courte que je ne puis perdre un seul instant. En même temps elle s'en va puiser le nectar dans une fleur de lilas qu'elle venait de voir s'épanouir.

Une hirondelle passe près de l'enfant, occupé en ce moment à effeuiller une violette cueillie par hasard. Oh !

bonjour, hirondelle ! je te reconnais, dit-il, je t'ai vue l'an passé : ma mère me défendait de te troubler dans ton travail et disait que tu portais bonheur à la maison. Maintenant, viens jouer avec moi.—Je le voudrais bien, mon petit ami, car je suis si fatiguée que je respire à peine ; mais j'ai une mission importante à remplir ; le moindre retard ferait croire à mes compagnes qui m'attendent là-bas avec inquiétude, qu'il m'est arrivé quelque accident fâcheux, et douteraient du printemps. De mon côté, j'ai hâte de les revoir, j'ai tout vu, tout visité, et pour leur prouver qu'il est temps de nous mettre au travail et de réparer nos demeures détériorées par l'hiver, j'emporte une petite fleur printanière. En parlant des choses de courte durée, les hommes disent qu'elles passent comme la fugitive hirondelle. En effet, mon cher, la vie est passagère, il faut en profiter, je pars, adieu !

Les sages réflexions de l'industrielle et active hirondelle laissent l'enfant tout ébahi ; il a compris la force de son raisonnement et de sa logique ; sa conscience lui reproche son indifférence et sa paresse, mais il n'a pas encore le courage de se faire violence ; cependant, il est tout à coup devenu rêveur, il marche la tête basse et compte ses pas pour se distraire un peu, quand le livre qu'il porte depuis longtemps comme un fardeau, lui échappe et tombe à ses pieds.

Un gros Terre-Neuve, répondant au nom de Stentor, couché sur le seuil, l'observait depuis longtemps et n'osait aboyer de crainte de lui faire peur, car quels que soient les torts d'un enfant, on a toujours pour lui de grandes sympathies.

Bon dogue ! voulez-vous que je m'approche un peu ? dit l'écolier, enhardi par l'attitude rassurante du bienveillant animal. Voyez comme ma main est rougie par le poids de ce livre important qui me fatigue et m'accable. Au jeu je ne me fatigue jamais, je ris, je saute, je gambade, et tout me plaît ; je voudrais toujours jouer et ne jamais aller à l'école : là, tout m'ennuie, tout me décourage. Je m'en plains tous les soirs à ma mère, et tous les matins

elle me force d'y aller ; je me trouve plus malheureux que les chiens, car eux, au moins n'ont rien à faire : j'aimerais mieux être chien que d'être écolier.

—Enfant, dit Stentor, regardez là-bas, cet homme qui laboure son champ avec tant de soin, eh bien ! c'est mon maître. Il vous paraît bien actif, bien vigilant, n'est-ce pas ? Moi, je le suis peut-être plus que lui. Tandis que la nuit il dort et se repose, moi je garde la ferme et éloigne par mes aboiements les voleurs et les malfaisants. Le matin, avant l'aube, je vais éveiller ces bœufs que vous voyez traîner la charrue ; je les amène à la maison, et lorsque mon maître se lève, tout est prêt pour le travail. N'avez-vous jamais songé, en écoutant les jolies chansons de votre mère, lorsqu'elle file la laine de vos brebis, que l'étoffe qu'elle prépare vous servira de vêtement ? Voyez, combien après une journée de travail, tout le monde est gai, content, satisfait. Le travail donne la gaieté. Vous aussi, cher petit, il vous faut travailler, vous appliquer. Allez à l'école, appliquez-vous et vous serez content de vous-même. Les chiens ne lisent pas, eux, mais ils portent la chaîne, ils servent l'homme et en reçoivent des coups. Vous serez homme un jour, mon enfant, et les chiens vous serviront.

Le bambin, qui avait écouté attentivement la morale sévère du chien, prit sur le champ une résolution décisive. Il caresse le bon dogue, ramasse son livre, se rend à l'école, un peu tard il est vrai, mais il se met au travail avec tant de courage et d'activité qu'au bout de deux mois, il lisait couramment. Il voulait être homme un jour, et il en fut un en effet.

## MODÈLE DE LEÇON DE CHOSES

### LE CASTOR (1)

M.—Comme je vous l'ai promis dernièrement, je vais vous parler aujourd'hui, mes enfants, d'un animal bien intéressant pour nous : le Castor.

C'est un *quadrupède* c'est-à-dire qu'il a quatre pattes ; mais les deux de der-

1. " Traité de pédagogie " de Mgr de Rimouski, page 117.

rière ont les doigts réunis par une membrane, comme les volailles d'eau, afin de pouvoir s'en servir pour nager.

Savez-vous ce qui distingue un pied d'une main ? Voyons, pensez-y bien.

E.—Dans la main, le pouce peut toucher à tous les autres doigts.

M.—Précisément.—Le castor est un peu écrasé sur lui-même : il vit sur terre et dans l'eau. Pouvez-vous dire comment on appelle ces sortes d'animaux ?

E.—Des *emphibies*, monsieur.

M.—Oui, mais le castor ne mérite pas absolument ce nom, parce qu'il ne peut pas vivre longtemps sous l'eau ; il est obligé de venir souvent à la surface pour respirer.

Si vous en avez jamais vu, vous avez dû remarquer qu'il a une fourrure épaisse de couleur brune. Cette fourrure est plus belle et plus épaisse en hiver qu'en été ; on dit alors qu'elle est *de saison*.

E.—N'est-ce pas pour qu'il ait plus chaud ?

M.—Oui, mon enfant, et vous avez encore ici occasion d'admirer la sagesse et la bonté de la Providence. Connaissez-vous ce que l'on fait avec la peau de castor ?

E.—De beaux *capots* d'hiver.

M.—Et quoi aussi ?

E.—Des chapeaux de castor !

M.—Oui, c'est-à-dire avec le poil. On dit qu'une peau est *piquée* quand on lui a ôté le long poil. Mais aujourd'hui la plupart de ces chapeaux sont seulement en soie.

Le castor a les yeux petits, mais bien vifs. Sa chair est bonne à manger, particulièrement celle de la queue ; cette queue est ovale, plate, horizontale, et couverte d'écaillés : l'animal s'en sert comme de *truelle*.

E.—Est-ce qu'il est maçon, monsieur !

M.—Oui, mon enfant, et son mortier est fait de terre glaise. Mais le castor a plusieurs métiers : il est aussi charpentier.

E, *riant*.—Où prend-il son bois de charpente ?

M.—Dans la forêt même, au bord des rivières. Ils s'assemblent par bandes, et chacun se met à scier son arbre.

E, *incrédule*.—Mais, mais, monsieur, où trouvent-ils des scies ?

M.—J'allais vous le dire, mon enfant. Le bon Dieu leur a donné certaines dents exprès, des dents bien fortes et coupantes, qu'on appelle *incisives*. Tous les animaux qui se distinguent par cette sorte de dents, se nomment *rongeurs*. Pouvez-vous m'en indiquer quelques autres ?

E.—Les rats et les souris, peut-être ?

M.—Oui, avec les écureuils, les lapins, les lièvres, et beaucoup d'autres. Nous aussi, nous avons des incisives, mais plus faibles ; ce sont les dents de devant. Celles que l'on appelle *aillères* parce qu'elles se trouvent vis-à-vis les yeux, ressemblent à des dents de chien ; c'est pour cela qu'elles portent le nom de *canines*, celles du fond de la bouche s'appellent *molaires* : ce sont des espèces de petites meules, pour broyer la nourriture. Les rongeurs n'ont point de canines, seulement des incisives et des molaires.

E.—Mais, une fois qu'ils ont abattu leur bois, que font vos charpentiers, monsieur ?

M.—Mes charpentiers sont de fins bûcherons en même temps : après avoir ébauché les arbres, ils les livrent au courant, et, quand le bois est rendu à la place qu'ils ont choisie, quelques castors plongent pour creuser des trous dans lesquels les autres enfoncent solidement des pieux ; puis, ils placent d'autres troncs d'arbres en travers du courant, et ils lient toute cette charpente au moyen de glaise, qu'ils préparent et façonnent avec leur queue, comme je vous l'ai déjà dit.

E.—Pourquoi, monsieur, les castors font-ils ces digues ?

M.—Ils construisent des chaussées pour maintenir l'eau à peu près toujours à la même hauteur. Leur terrier se trouve auprès de la rive, et une partie, où ils déposent leurs provisions, est alors au-dessous du niveau des eaux. Les digues sont ordinairement courbées suivant le courant, afin de lui présenter une plus grande résistance.

E.—Monsieur, cet animal est-il bien gros.

M.—Il a de trois à quatre pieds de

longueur, y compris la queue, qui lui sert aussi de gouvernail en nageant. Lorsqu'il marche sur la terre, ils rapproche ses pattes de derrière de celles de devant, et il a alors le dos arqué.

E.—Est-il bien méchant, monsieur.

M.—Non, mon enfant ; quoiqu'il ait de si fortes incisives, il ne s'en sert pas pour attaquer, et a un naturel plutôt doux et timide. Mais en voilà assez pour aujourd'hui sur le castor.

ETUDE DES CONTRAIRES

L'élève écrira les mots suivants et mettra le contraire à côté de chacun.

Méfie-toi de lui, à gauche, civile, (*guerre*) civile, (*autorité*) louange, louable, louer, sur-le champ, souvent, minimum, forte (*terre*) planter, offensive (*guerre*), la vengeance, se venger, le doute, distrait, pâle, vertical, perpendiculaire, ennuyer, ennuyeux, ami, sobriété, sobre, accorder, froid (*temps*), froid (*accueil*), la sécheresse, fécond, adroit, semblable, paraître, régulier, facile, content, constant, avantageux, légal, enterrer, inhummer, mortel, mortel, *péché*.

PROBLÈMES POUR ECOLE  
MODELE

TOISÉ

1. Quelle est la solidité d'une pyramide tronquée dont les deux bases sont des carrés de 5 pds. et 3 pds. de côtés et la hauteur du tronc est de 18 pds. ?

5	3	5.	6   18
5	3	3	3 hauteur
25 S. G. B.	9	2) 8	
9 S. P. B.		4	
64 S. 4 B. I.		4	
93		16	
3 = $\frac{1}{3}$ de la hauteur		4	
Rép. 294		64	

Rép. 294 pieds cubes.

2. Quelle est la solidité d'une pyramide heptagonale tronquée dont le côté de la grande base est de 8 pds. et celui de la petite base 6 pds. ; la hauteur de 24 pds. ?

8	6	8
8	6	6
68 S. G. B.	36 S. P. B.	2) 14
		7
		7
		49 S. B. I.
4.8284271		4.8284271
46		63
289705		144923
19314		28970
Rép. 309.019		Rép. 173 823
4.8284271		309.019 S. G. B.
94		173.823 S. P. B.
193137		946.372 S. 4 B. I.
43456		Rép. 5716.856
236.593		
4		
Rép. 946.372		Rép. 5716.856 pds. cubes.

3. Quelle est la solidité d'un plançon (parallépipède) dont un côté est de 2 pds. 5 pcs., et l'autre 2 pds. 4 pcs. et 40 pds. de long ?

2 5 G. C.
2 4 P. C.
4 10
9 8
5 7 8 G. B.
10 x 4 = 40
56 4 8
4

Rép. 225 6 8

Rép. 225 pds. cubes, 6 pds. pouces et 8 pcs. cubes.

4. Combien aurai-je à payer pour un billot de mérisier de 1 pd. 2 pcs. de diamètre et 12 pds. de long à raison de \$0.19 le pied ?

1 2
37
3 6
0 2
3 8 circonférence.
0 3 6 = $\frac{1}{2}$ du diamètre.
0 11 0
1 10 0
1 0 10 0 S. G. B.
12 la longueur.

12 10 0 0

19	10
19	19
2 28	12   190
16	16
\$2 44	

Rép. \$2 44 centims

## CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur,

Le *Journal de l'Éducation* publie, dans sa dernière livraison, un écrit intitulé "erreurs de chiffres," et dont l'auteur qui signe Paul Bonin signale plusieurs inexactitudes par lui découvertes dans mon petit *Abrégé d'Histoire du Canada*. Je le remercie de l'occasion qu'il me fournit de m'expliquer sur ce point.

Aujourd'hui, grâce au progrès croissant de l'enseignement apporté par les méthodes pédagogiques les meilleures et les plus en vogue, le livre de classe ne joue qu'un rôle bien secondaire. Il a cessé d'être le principal instituteur de l'enfant. Les maîtres ne sont plus les répétiteurs des manuels mis entre les mains de leurs élèves, mais c'est le manuel ou l'*abrégé*, qui répète aux élèves les leçons des maîtres. Le livre de classe est donc simplement l'auxiliaire de la mémoire des étudiants. Or, si pendant la leçon d'histoire, par exemple, il s'est agi de dates ou de populations, l'instituteur, dont le devoir est de puiser aux meilleures sources, afin de se tenir dans la plus scrupuleuse exactitude, a dû donner à ses élèves le chiffre correct des dates ou des populations. Ce serait, néanmoins, imposer à ceux-ci un travail abrutissant et superflu que d'exiger qu'ils appriussent les chiffres absolument précis des populations, voilà pourquoi j'ai cru devoir donner des chiffres ronds dans mon petit *Abrégé*. L'omission des fractions n'a pas déplu au Conseil de l'Instruction publique, qui a approuvé mon livre.

Suivant M. Paul Bonin, sur 14 nombres exprimant la population du pays à 14 époques différentes, 6 seulement sont exacts. Voyons sur quel fondement repose cette accusation :

Six nombres sont exacts, suivant M. P. B.

Restent 8, dont 5 ne sont pas d'une exactitude mathématique, il est vrai, mais donnent des chiffres ronds plus faciles à retenir.

Deux autres (population en 1831 et en 1844) ne sont pas tout à fait exacts mais proviennent de documents respectables sans être officiels.

En voilà 13 de jugés ! Reste à parler du dernier, du chiffre de la population de 1811 ; j'ai commis ici une erreur, vu que nous n'avons pas de recensement pour cette année. C'est une faute grave que je veux réparer, ainsi que les 2 précédentes, dans une prochaine édition.

Quant aux 11 premiers chiffres, j'ai, pour le plus grand nombre, l'autorité de Garneau et celle de Ferland. D'ailleurs, les quelques âmes que j'ai immolées pour obtenir des chiffres ronds ne viendront pas troubler la tranquillité des jeunes étudiants.

De plus, l'on conçoit que dans un livre qui renferme beaucoup de chiffres, de dates et de populations, il est impossible qu'il ne se glisse quelques erreurs que l'auteur s'efforce de rendre moins nombreuses à chaque tirage. M. P. B. insinue

que mon petit livre contient plusieurs erreurs de dates ; c'est possible, car les livres sans erreurs sont bien rares. Ainsi, je profite de cette occasion pour avertir les instituteurs de quelques erreurs qui se sont glissées dans le dernier tirage de ce livre, et qui ne se trouve pas dans les premières éditions : page 24, lisez le "4 juillet" au lieu du "4 juin" ; page 43, au lieu de "l'été de 1700," lisez "l'été de 1690" ; page 87, au lieu de "ce ne fut qu'en 1812," lisez "ce ne fut qu'après le départ de Craig que l'existence légale du catholicisme fut reconnue en Canada."

L'analyse de ces "erreurs de chiffres" place sous un mauvais jour les remarques peu bienveillantes de M. P. B. à l'adresse d'un petit livre approuvé par le Conseil de l'Instruction publique, et adopté dans un grand nombre de nos meilleures institutions scolaires. Dès les premiers mois qui ont suivi la première publication de cet ouvrage, j'ai reçu des paroles très flatteuses de la part d'hommes en état de juger de son mérite aussi bien que l'écrivain qui signe Paul Bonin, quoique je reconnaisse sous ce pseudonyme un de nos hommes les plus instruits de Québec.

F. X. TOUSSAINT.

P. S. — Il y a quelques-uns de ces chiffres, j'entends ceux qui précèdent le recensement de 1831 qui ne sont pas en chiffres ronds ; je les corrigerai afin d'obtenir ainsi de jolis chiffres faciles à retenir. D'ailleurs ces chiffres placés à la tête des chapitres ne sont là que pour apprendre à l'élève que sous tel gouverneur la population du pays était à peu près évaluée au chiffre placé à la tête du chapitre qui traite des événements arrivés sous l'administration de ce gouverneur. Je me permettrai d'ajouter que les chiffres de mes dates sont les mêmes que ceux de tous les abrégés d'Histoire du Canada, approuvés par le Conseil de l'Instruction publique.

F. X. T.

### COMPLIMENT POUR LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE

M. le Curé et MM. les Commissaires,

C'est avec une douce joie que nous voyons arriver le jour de la distribution des prix

Qui ne saluerait avec plaisir la fin des études scolaires et les récompenses qu'on nous destine ? D'un autre côté, cette fête de famille, après une longue séparation, ne nous rend-elle pas à nos bien-aimés parents ? Cette joie, cette satisfaction ne peut qu'être augmentée par votre présence et celle de ceux qui vous entourent.

Nos prix nous en paraissent plus chers et seront encore mieux accueillis par nos pères et nos mères. C'est auprès d'eux, en effet, Messieurs que nous allons apporter les fruits de l'éducation chrétienne reçue dans cette chère maison, et mettre en pratique les précieux enseignements de votre zèle. Nous ne cesseront de leur dire, s'ils veulent bien remarquer en nous quelques progrès, que c'est par vos soins que se sont développés en nous les germes de vertu que le bon Dieu et notre digne instituteur, (ou nos pieuses maîtresses, selon le cas) ont jeté dans nos âmes. Pussions-nous avoir correspondu à votre zèle dans la mesure de nos désirs, et apporter dans nos familles la bonne odeur des vertus dont vous êtes les modèles.

Nous voudrions, à cette heure, que ces couronnes et ces prix, que nous considérons, non sans quelque attendrissement, fussent déjà la preuve évidente que nous avons su mettre à profit la sollicitude dont nous avons été entouré. Mais ne serait-ce point trop de présomption de notre part? Nous espérons, du moins, qu'ils seront la récompense de notre bonne volonté, le dédommagement de longues heures d'études et un encouragement précieux pour l'avenir.

Mettez donc entre nos mains, Messieurs, ces doux souvenirs de notre travail et des efforts de toute une année. Déposez sur nos fronts ces couronnes, symbole des victoires que nous avons essayé de remporter. Mais en même temps, nous oserons réclamer de vous, Monsieur le Curé, une bénédiction toute paternelle pour ceux de nos confrères (ou celles d'entre nos compagnes) qui recevront ces couronnes pour la dernière fois. Cette bénédiction leur rappellera votre touchante sollicitude et, dans le monde où le devoir les appelle, elle les aidera à vivre de cette vie de piété à laquelle vous les avez formés et dans laquelle votre désir le plus ardent, nous le savons, est de les voir persévérer.

\*\*\* (1)

## POÉSIE

## LES CYGNES

Au milieu d'un gazon, verte et fraîche corbeille,  
Deux cygnes s'ébattaient sur une pièce d'eau ;  
Et la jeune enfant du château,  
Qui de leur beauté s'émerveille,  
Y venait tous les jours guetter les blancs oiseaux,  
Nageurs en liberté, sans cage ni réseaux.  
Comme elle aurait voulu, la charmante petite,  
Faire avec eux connaissance bien vite,  
Les caresser, toucher leur fin duvet !  
Mais, hélas ! dès qu'elle arrivait,  
Les cygnes effarés s'enfuyaient tout de suite.  
Isabelle en prit du chagrin,  
Et d'autant plus que Mathurin,  
Le petit père, était plus heureux qu'elle :  
Ils venaient manger dans sa main.  
Un jour, la mère d'Isabelle,  
En la voyant triste auprès du bassin,  
Interrogea la pauvre délaissée,  
Qui pleurait la tête baissée :  
" Ne les aurais-tu pas tourmentés à dessein,  
Tout d'abord, ou grondés, menacés d'une pierre ?  
La colère est, tu sais, mauvaise conseillère.  
— Je leur parle toujours de ma plus douce voix.  
— Leur as-tu de ton sucre apporté quelque fois ?  
— Non ; mais je suis pour eux la bonté même.  
Je leur dis : Je vous aime ! et les appelle en vain  
Ils n'écourent que Mathurin.  
— C'est qu'il ne leur dit pas seulement : Je vous aime !  
Il leur donne encor de son pain."

SOPHIE HUE.

Calino.—On lui demande s'il a un oreiller.

—Je n'en ai point, répond-il, mais je me sers d'une cruche.

—Ce doit être dur ?

—Non, je mets de la paille dedans.

Quelles sont les notes les plus malades de la musique ?

Un musicien fort.—Ce doivent être les notes les moins d'accord, le *si* et le *ré*, car il y a l'*ut* entre elles.

—Pas mal : mais il y en a une plus malade encore.

—C'est le *fa bémol*, car il vaut *mi*.

—Baptiste, vous m'achèterez un thermomètre.

—Si Monsieur voulait attendre, on dit que cet article baisse beaucoup en hiver.

Entendu à la police correctionnelle

Le président à un témoin :

—Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

Le témoin, troublé, mais convaincu, la main gauche sur son cœur.

— Oh ! oui, monsieur le président... pour la première fois de ma vie.

# HUBERT LARUE.

Pour paraître prochainement

## PETITS LIVRES ELEMENTAIRES

*d'usage de mes enfants.*

Grammaire Française Élémentaire.  
 Manuel d'Hygiène.  
 Histoire du Canada.  
 Histoire de France.  
 Histoire d'Angleterre.  
 Histoire des États-Unis.  
 Manuel de Littérature.  
 Manuel d'Art Epistolaire.  
 Arithmétique, Tenue des Livres et Economie Domestique, à l'usage des familles canadiennes.  
 Manuel de Physique et de Chimie.  
 Manuel d'Astronomie.  
 Manuel de Botanique.  
 Grammaire Latine.  
 Histoire Romaine.

Le tout à l'usage des écoles canadiennes-françaises.  
 Aucun de ces petits manuels ne dépassera 20 à 25 pages.  
 La Grammaire Française est maintenant sous presse.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

## DICTIONNAIRE

DES

## LOCUTIONS CANADIENNES

BONNES ET MAUVAISES

PAR

OSCAR DUNN

1 vol. in-32

## DEPOT DE LIVRES

On trouvera au Dépôt les livres et fournitures dont suit la liste :

AGRICULTURE

La doz.

Manuel d'Agriculture, par H. Larue, édition considérablement augmentée..... \$1 80

### TABLEAUX DIVERS

Tableaux des Oiseaux du Canada.....	2.40
“ des arbres forestiers.....	2.40

### TENUE DES LIVRES

Manuel de Tenue des Livres, par Langetter... 3.00
“ “ “ par Lacasse..... 4.80

### DIVERSES FOURNITURES

Papier foolscap—10 lbs., la rame.....	1.30
“ “ —10 “ “ .....	2.20
“ “ —12 “ “ .....	2.80
“ “ —14 “ “ .....	3.20
Plumes—Tutor, la grosse.....	0.30
“ —Commercial, “ .....	.30
“ —Communes “ .....	.15
—Gillot 303 “ .....	.90
“ 292 et 404 “ .....	.50
Porte plumes Blazy Poudre.....	.60
Crayons de mine, la douzaine, ..... de 8 cts. à 0 50	
Poudre à encre supérieure, la doz. de paquets..	1 00
Encre noire la bouteille.....	.30
Ardoises 8 x 12 pouces, la doz.....	.96
“ 7 x 11 “ “ .....	.84
“ 6 x 9 “ “ .....	.60
“ 5 x 7 “ “ .....	.48
Crayons d'ardoise, le 100.....	.124
“ “ Faber le 100.....	.75
Craie blanche en bâtons, la botte de 100.....	.25

### LIVRES POUR LES SECRETAIRES TRESORIERES ET LES MAITRES

Rôles de Cotisations, sur bon papier foolscap, demi reliure en veau, nombre de pages comme suit :	
100 feuilles.....	2.25
150 feuilles.....	3.35
Livres de Caisse, même papier et même reliure :	
150 feuillets.....	2.40
300 feuillets.....	3.25
Grand-Livres, mêmes papier et même reliure,	
335 feuillets avec index.....	2 00
Idem, 600 feuillets, sans index.....	2 65
Régistres des Délibérations des Commissaires, même reliure et même papier, 150 feuillets.....	2 00
Blancs d'engagement des instituteurs, la douzaine.....	0 24
Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, renfermant tous les statuts concernant l'Instruction et les matières scolaires, 8vo., 172 pages, l'exemplaire.....	0 40
Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, mises en demandes et réponses, brochure in 12, 116 pages, avec table, l'exemplaire.....	0 20
Tableaux-cartes noirs, chaque.....	5 00
Bons points pour les écoles canadiennes, publiés par le Dépôt de Livres. Ces bons points consistent en une collection de portraits des principaux personnages de l'histoire du Canada. Grandeur 5 pces. x 3, le cent.....	1 00
Boîte Cosmographique contenant un globe terrestre et tous les appareils nécessaires pour démontrer mécaniquement les principes de la cosmographie, chaque.....	15 00

Nota.—On trouve de plus au Dépôt de Livres, No 36, rue Des Jardins, Haute-Ville, Québec, tous les ouvrages, fournitures, etc, ainsi que les livres anglais employés dans les écoles.